

# **Essai d'une définition moderne de la médecine comme base méthodologique de l'Histoire de la Médecine \***

par le Professeur Félix WIDY-WIRSKI

C'est un éminent historien français — Henri Berr — qui a dit : « L'empirisme, la simple collection de faits, ne peuvent pas être considérés comme science historique. »

Cette affirmation présente aujourd'hui un intérêt tout particulier, notamment en ce qui concerne l'histoire de la médecine, en tant que science et matière d'enseignement. Nous essayerons d'en dégager la raison.

Ce n'est que vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que les recherches sur l'histoire de la médecine furent reconnues comme une source riche d'enseignements pour la médecine, aussi bien en ce qui concerne la théorie que la pratique. L'histoire de la médecine doit être, de par sa nature même, la discipline la plus active de l'histoire des sciences, puisque son objet est l'homme, sa santé et sa transformation à travers l'histoire. Si, d'après la Constitution de l'Organisation Mondiale de la Santé — la santé est définie comme « un état de complet bien-être, tant physique que mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladies ou d'infirmités » — l'étendue de recherches et de la pratique dans cette discipline, qui touche l'histoire de la sauvegarde de la santé, devient évidente. Ainsi, ce n'est pas seulement l'homme patient, mais aussi l'homme bien portant en ce qui touche la sauvegarde de la santé et la protection devant les maladies, qui devient l'objet de recherche dans ce domaine. On peut affirmer que l'interprétation médicale complète de l'homme, dans son ensemble, intéresse l'histoire de la médecine. La question des conditions de vie et de santé touche donc un vaste complexe de problèmes, non seulement ceux des rapports avec la nature, mais aussi philosophiques, économiques, sociologiques et — en

---

(\*) Communication présentée à la Société Française d'Histoire de la Médecine le 24 octobre 1970.

conséquence — politiques. C'est pourquoi l'histoire de la médecine, en tant que science, peut constituer l'une des plus importantes branches de l'histoire générale de la culture et de la science et, en tant que sujet d'enseignement, elle doit devenir un outil très efficace de formation du médecin et du travailleur des services de santé — en accord complet avec le rôle et la position sociale actuels de leur profession, et de l'évolution de celle-ci. C'est probablement pour cette raison que l'éminent biochimiste Marcel Florkin, professeur à l'Université de Liège, affirme que « l'histoire de la médecine n'est pas seulement histoire, elle est aussi médecine ».

Mais à côté des facteurs, dont nous venons de parler et qui déterminent le rôle et l'importance de l'histoire de la médecine, de nouvelles données sont apparues, notamment au cours des dernières décennies, qui doivent permettre d'accélérer les travaux sur l'histoire de la médecine et son développement en tant que discipline d'enseignement. La rapidité avec laquelle les sociétés du xx<sup>e</sup> siècle laissent derrière elles le siècle passé, est un réflexe face à la situation où l'homme d'aujourd'hui est assailli de toutes parts, et en un rythme très accéléré, par tant de nouveaux problèmes pratiques, tourne le dos aux traditions et à la pensée des générations passées et à leurs conclusions. « On s'imagine que la science est d'aujourd'hui. On ne voit que son état actuel n'est qu'un progrès sur l'état d'une période précédente », a remarqué Louis Pasteur dans ses « Notes sur l'historique des découvertes scientifiques ».

Le vrai sens de l'histoire ne s'aperçoit qu'à distance. On doit voir les vieilles choses avec un regard neuf, et ceci de telle manière que ce regard serve l'avenir ; tout ce qui sort de la plume d'un historien doit aussitôt prendre l'air d'actualité et suggérer indiscutablement des conclusions pour l'avenir. « Une méditation sur les échecs ménage souvent des succès futurs », écrit le Professeur Charles Coury (« L'Enseignement de l'Histoire dans les facultés de médecine »). Les vingt dernières années ont été témoin de bouleversements considérables, tant dans les connaissances que dans la pratique médicale. Nous pouvons constater que le rôle de la médecine, dans le monde d'aujourd'hui, s'accroît constamment — la médecine, c'est-à-dire « le service de la vie », dépasse de loin le cadre des rapports directs entre le malade et son médecin et augmente parallèlement l'importance de la responsabilité personnelle du médecin dans le monde moderne.

C'est le résultat d'un processus, lié à une évolution historique. On pourrait affirmer que le front de la lutte pour la santé se trouve en expansion intense. C'est la révolution technique qui contribue à renforcer le rôle social et économique de la médecine dans le monde d'aujourd'hui. Ce rapide développement contribue à renforcer le rôle social, économique et politique de la médecine, notamment en raison de la contradiction croissante entre les possibilités qu'offre la médecine de nos jours et les aspirations de toute la population à bénéficier de ces possibilités. Aussi, la position de toutes les autorités, quel que soit le pays, dépend-elle, dans une grande mesure, du soin qu'elles apportent à limiter les dangers de maladie, de mortalité et d'invalidité qu'encourt la population.

Si, donc, la conception de la médecine dépasse de plus en plus son cadre traditionnel, la notion traditionnelle de l'histoire de la médecine doit subir de profondes modifications, et ceci impose tout d'abord une nouvelle définition de l'objet et de l'étendue de cette discipline en tant que science et matière d'enseignement.

On ne peut atteindre la vérité historique qu'au moyen d'une méthodologie scientifique, seule capable d'assurer à l'histoire de la science, donc à l'histoire de la médecine, le caractère de discipline scientifique. Cette conviction est confirmée de plus en plus fréquemment par les historiens de la médecine, cependant de manière encore trop timide.

En France, le Professeur Charles Coury souligne que « l'enseignement de l'histoire de la médecine doit se garder de trois tentations : celle de céder de manière habituelle à l'attrait du détail curieux, fait insolite, ou de l'anecdote divertissante, dépourvus de toute portée pédagogique ». Henri Poincaré a demandé un jour, non sans ironie, si un biologiste qui a passé sa vie à observer un éléphant au microscope, a le droit de prétendre tout savoir sur l'éléphant. Il conclut en affirmant qu'il doit exister une échelle pour expliquer les phénomènes. L'évolution de l'histoire de la médecine dépend du fait qu'une telle échelle soit définie. Certains scientifiques allemands prétendent, et ils sont de plus en plus nombreux, que l'histoire de la médecine doit devenir quelque chose de plus qu'un simple « hoby ».

Le Professeur Gunter Mann écrit : « *Periodisierenda Arbeit nach spezialistische formalen und inhaltlichen Kriterien est in unseren Bereichen noch weithin zu leisten.* » — « Des travaux de périodisation sur les critères, quant à la forme et le contenu, sont encore loin de nous satisfaire. » (Prof. G. Mann, « Medizin der Aufklärung: Begriff Abgrenzung » - « Medizin Historisches Journal » - 1966). Les auteurs allemands affirment que l'histoire de la médecine basée sur une méthode scientifique sera la principale profession de l'ensemble de la « science de guérir » et la clé pour résoudre la crise latente de la médecine. Ils citent, à ce propos, des faits confirmant que les Instituts d'Histoire de la Médecine existant actuellement sont devenus des archives de musées de curiosités. En U.R.S.S., les travaux des Professeurs Smulewicz, Pietrow, Lisicy et d'autres vont dans ce sens et, de même, en République Démocratique Allemande, les travaux du Professeur Winter et du Professeur Schmincke et, en Bulgarie, ceux du Professeur Israel.

L'examen d'environ vingt œuvres, comprenant l'ensemble de l'histoire de la médecine — par divers auteurs, depuis 1729 — confirme que la « périodisation » de l'histoire de la médecine ne tient pas compte du développement social, puisque la recherche mécanique et la chronologie des faits, l'histoire des épidémies, les biographies d'éminents médecins, la géographie des écoles de médecine (Salerne, Montpellier), l'histoire des diverses maladies — ne correspondent nullement au rôle et aux tâches qu'incombent à la science dans une société moderne. Le fait de ne pas tenir suffisamment compte du rapport qui existe entre le développement des sciences de la nature et des sciences de l'homme limite nettement l'étendue de l'histoire de la médecine,

puisque l'homme est une parcelle de la nature, de même qu'il est une parcelle de la société. Alors la pratique de la protection de la santé met en œuvre les réalisations de toutes les sciences humaines qui expliquent le contexte social de la santé et de la maladie.

Cette forme de développement donne à la médecine un caractère spécifique et permet de définir les sciences médicales comme une branche des sciences de la nature, ayant largement recours, pour les besoins de la protection de la santé, à diverses sciences sociales. Cela signifie que les recherches si complexes sur l'histoire de la médecine doivent engager des sociologues, des économistes, des philosophes, des psychologues, des linguistes et autres.

Il me semble que, pour bien définir le caractère et le sens de cette évolution, il convient de préciser tant que possible ce qu'est une conception moderne de la médecine, car seule une définition bien précisée peut devenir un principe heuristique et constituer le premier chaînon d'une suite d'effets et de solutions équitables.

Une telle définition doit comporter le but, les voies et le champ d'action de la médecine, dans l'esprit d'unité entre la pratique et la théorie.

Nous devons considérer l'histoire de la médecine comme une discipline où des phénomènes sont en rapport mutuel très étroit. Aussi, la définition doit-elle mettre en valeur le double aspect de la médecine, qui touche à la fois les sciences de la nature et les sciences sociales, et qui se manifeste sous ce double angle dans les divers secteurs de cette discipline, dans l'esprit d'une parfaite unité entre la pratique et la théorie.

La définition doit également tenir compte des raisons historiques de l'évolution de problèmes, car l'histoire doit permettre d'analyser les faits théoriques et pratiques à la lumière de transformations permanentes. Elle doit considérer le développement de la pratique et de la théorie de la protection de la santé comme une lutte perpétuelle entre le nouveau et l'ancien, entre ce qui naît et ce qui meurt. C'est donc au moyen de la méthode dialectique qu'il convient d'analyser les phénomènes de la médecine depuis les temps de formules primitives pour « exorciser » les maladies, en passant par la médecine « de cour » du Moyen Age et la médecine entièrement libre de laisser faire, jusqu'aux systèmes de protection de la santé dans les sociétés modernes, c'est-à-dire d'activité sociale organisée.

La définition doit aussi tenir compte du caractère institutionnel de la protection de la santé, donc de l'élément humain, car la morbidité et la mortalité et l'état de santé de la population dépendent de nombreux facteurs comme : le développement des forces de production du pays, les rapports humains dans la production, les conditions sociales du travail, les conditions de vie de la population, le niveau de la culture sanitaire et le système social des prestations en faveur de la protection de la santé publique.

La pratique de la protection de la santé met à son profit les résultats de recherches dans les branches des sciences sociales et humaines, qui essayent d'expliquer le rapport entre le facteur social et le facteur santé et maladie.

C'est pour cette raison que les recherches de l'historien de la médecine ne peuvent d'aucune manière rester en dehors de ce qu'apportent aujourd'hui les sciences humaines et sociales.

Est-il nécessaire de souligner le rôle des facteurs sociaux et du milieu dans l'évolution des sciences médicales, puisqu'ils contribuent à accélérer ou à freiner la recherche scientifique ?

Deux cents ans de modestes recherches séparent la découverte du microscope des temps de Pasteur, Koch, Miecznikow, et c'est la densité démographique, les grandes épidémies, qui ont fait naître la microbiologie. C'est donc un facteur social qui a contribué au développement rapide de la microbiologie et à sa très large application pratique.

L'histoire de la médecine doit voir l'homme dans son évolution philogénétique et ontogénétique, en même temps que dans son milieu.

En effet, la maladie n'est qu'un processus, où se manifeste la contradiction entre l'état physiologique de l'organisme et l'action du milieu extérieur et intérieur, contradiction qui aboutit, soit à l'arrêt des fonctions vitales de l'organisme, soit à l'adaptation ou à la victoire de l'organisme sur le facteur nocif du milieu.

Il n'y aura donc pas de maladie du tout, ou alors elle se développera de manière différente, suivant que l'homme réussira à maîtriser les facteurs nocifs du milieu et à limiter ou écarter leur action. L'essentiel, de nos temps, est le fait que l'accord de l'homme avec son milieu est de plus en plus gravement menacé par certaines conséquences de l'évolution de la civilisation, et notamment de l'industrialisation et de l'urbanisation.

Le processus évolutif de la nocivité du milieu doit aussi constituer l'objet d'études de l'historien de la médecine.

Les définitions de la médecine connues jusqu'ici sont-elles suffisamment explicites quant au contenu et au rôle de cette discipline, pour constituer une base méthodologique de recherches historiques ?

Les divers écrits à ce sujet, les définitions de la notion de médecins qui figurent dans les grandes encyclopédies ne répondent pas de façon satisfaisante à cette question.

Ceci est dû à la complexité de cette branche d'activités humaines qu'est la médecine. Par ailleurs, à défaut d'une définition adéquate, le développement de l'histoire de la médecine conçue de manière scientifique, se trouve limité, puisqu'il faut avant tout définir avec le plus de précision quelles doivent être les préoccupations d'un historien de la médecine.

Je me permets donc de proposer une définition de la médecine comme suit :

*La médecine est une branche d'activités humaines qui, au cours de son développement, a toujours agi sur l'homme et son milieu en vue de maîtriser*

*son propre organisme — et qui englobe les diverses formes de prestations des services de santé et des sciences médicales.*

Il est évident que cette définition ne peut, de même que toute autre, prétendre épuiser le contenu d'un phénomène aussi complexe que la médecine, et elle pourra, de ce fait, susciter des controverses ou des critiques.

Il nous semble cependant, qu'elle contient, en une formule aussi concise que possible, tous les éléments nécessaires pour un travail méthodologique sur l'histoire de la médecine : analyse des phénomènes, compte tenu de son contexte historique, physiologique et social, aussi bien sous l'angle scientifique que pratique. Ainsi, cette définition met en valeur le rôle et les possibilités de l'histoire de la médecine en tant que sujet d'enseignement et d'éducation. Elle constitue une base pour définir une personnalité morale du médecin, animée par la plus haute conscience des nécessités objectives en complet accord avec la conscience subjective ; elle permet également de saisir le rapport entre la science et l'activité professionnelle, et l'idéologie sociale à diverses étapes d'évolution des sociétés humaines. Ce serait là, semble-t-il, la valeur essentielle de la définition pour la recherche méthodologique sur la périodisation à la lumière de facteurs de l'évolution sociale et suivant les formations socio-économiques : communautés primitives, esclavage, libéralisme et laisser-faire, et les diverses formes de sociétés modernes.

Une définition de la médecine adaptée à notre temps s'impose également pour d'autres raisons.

Les milieux médicaux, ceux de la recherche comme de la pratique, se posent fréquemment la question : qu'est-ce que la médecine — puisque le médecin se trouve face au monde qui évolue très rapidement, et le monde face au médecin ? Ce monde exige que soit élaborée une politique de protection de la santé très économique et très efficace pour aujourd'hui et pour demain. Une telle politique sera mieux adaptée et moderne, dans la mesure où la médecine, elle-même, sera définie de manière moderne et aussi précise.

On pourrait affirmer, sans trop d'exagération, qu'une juste politique de santé — c'est l'histoire de la médecine projetée dans l'avenir.

